

ATTENTION TRAVAUX !

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Mais comme elle avait toujours entendu dire qu'il ne fallait pas être superstitieuse car cela portait malheur, Léa était bien décidée à conjurer le sort et, pour commencer, elle allait sortir de chez elle après avoir ouvert son parapluie dans le salon ...

- « Après tout, quoi de plus normal d'ouvrir un parapluie quand il pleut et si certains disent qu'il ne faut jamais ouvrir un parapluie à l'intérieur d'une maison ... cela n'engage qu'eux ! » pensa-t-elle.

Or la manipulation de ce parapluie pouvait s'avérer dangereuse et avant de l'utiliser, Léa préférait vérifier le bon fonctionnement du mécanisme. Il est vrai que c'était un parapluie encombrant et de grande envergure, un cadeau promotionnel difficile à ouvrir et surtout à refermer.

Rien d'étonnant qu'après l'avoir saisi à pleines mains, un faux mouvement ait détraqué le mécanisme et cassé une baleine. Le parapluie avait soudain pris la forme d'un accent circonflexe et désormais, il était impossible de le faire passer par la porte menant au vestibule sans prendre le risque de l'abimer davantage.

- « Tant pis, je ne vais pas m'énerver pour un parapluie ! » et Léa sortit en s'abritant sous la capuche de son imperméable.

À l'extérieur, le palier se mit à crisser sous ses pieds et elle dû se rétablir in-extremis pour ne pas glisser. Ah, oui ! C'était ça, le bruit qui l'avait réveillée très tôt, ce matin ! La mairie avait sablé le mur pour effacer les graffitis et cela rendait le sol semblable à une patinoire.

- « Qu'à cela ne tienne, je vais prendre le vélo, la pluie semble s'arrêter ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Mais au moment d'accrocher son vélo sur les barres d'une rue passante, non loin de chez elle :

- « Où est passé mon antivol ? Quelqu'un, chez moi, l'a utilisé sans le remettre à sa place ! Bah ! Après tout, j'aurai vite fait, je vais faire semblant d'attacher le vélo ! »

Et, en guise d'antivol, Léa noua tant bien que mal un sac en papier autour de la roue.

Un peu plus tard, en voulant reprendre son vélo :

- « Que se passe-t-il ? »

Son vélo était attaché à celui d'un inconnu ...

- « Je ne vais pas me laisser impressionner par l'anti-vol d'un étourdi ... »

Et Léa essaya de s'en persuader.

C'est alors que, contrainte et forcée de redevenir piéton, Léa tomba en arrêt devant l'entrée de la papeterie *Millefeuilles* ! On y avait installé une échelle éphémère où douze trèfles à quatre-feuilles géants donnaient l'illusion d'une cascade de verdure. Un treizième trèfle en métal conduisait les clients -ou du moins ceux qui avaient poussé la porte- le long d'un passage obligé, c'est-à-dire autour de l'échelle pour leur éviter de passer dessous.

Ce labyrinthe factice menait à un rayon de cadeaux spécialement conçus pour la journée et reconnaissables grâce à la plante porte-bonheur dupliquée sur chacun d'eux. Léa se saisit d'une boîte à thé estampillée :

- « Voilà ce que je vais offrir à mes amis, Fleur et Arnaud Depicques, pour le dîner qu'ils organisent ce soir chez eux, ce sera un cadeau parfaitement adapté. »

Mais au moment de payer :

- « Vous n'acceptez pas les règlements par CB ? »

- « Pas aujourd'hui, rétorqua le vendeur, nous sommes désolés pour cette gêne occasionnée mais c'est exceptionnel. Nous faisons installer un nouveau terminal qui ne sera opérationnel que dans vingt-quatre heures. Je vous propose de mettre votre paquet de côté. Ne vous bousculez-pas, ajouta-t-il, prenez votre temps pour aller retirer des espèces ! »

Par un concours de circonstances, le distributeur de billets le plus proche affichait : « En maintenance, voici la liste des agences les plus proches ». Léa n'avait pas le choix ; elle devait prendre le métro pour rester -comme disent les sportifs- dans les temps intermédiaires ...

- « Parfait ! » dit-elle en son for intérieur, après avoir récupéré la somme voulue.

Mais, un imprévu eut lieu sur le chemin du retour. Au moment de rejoindre la station de métro, Léa fut prise à contre-courant par une foule qui l'entraîna dans la direction opposée, à un rythme qui n'était pas le sien. C'était un début de manifestation, un mouvement social dont le délégué prit Léa à parti :

- « Soutenez notre cause : le vendredi 13 doit être un jour chômé, travailler aujourd'hui n'a aucun sens, c'est une aberration ! »

Face à la surprise et au calme de Léa, certains haussèrent le ton :

- « Vous devriez être révoltée ! »

- « La révolte est naturelle chez moi, je suis née un 14 juillet ! » répliqua-t-elle aux syndicalistes ébahis et se frayant un passage :

- « Laissez-moi passer, je vais manquer le métro. »

Elle se précipita jusqu'à la rame qu'elle avait entendu arriver et elle parvint à s'asseoir. Mais le métro qui venait de démarrer, s'immobilisa entre deux stations. Une frayeur irraisonnée et collective commença à circuler dans le wagon quand le haut-parleur annonça :

- « Chers voyageurs, nous avons le regret de vous annoncer un mouvement de grève spontané. Il s'agit de défendre notre bien commun. Nous vous invitons à ne pas céder à la panique pendant les quelques minutes d'arrêt prévues entre chaque station. »

Alors que certains commençaient à deviser sur les risques inhérents à la claustrophobie, Léa sortit de la poche son compagnon de voyage. C'était un carnet que l'on aurait pu prendre pour un téléphone : même format, même allure. Il s'agissait d'un bloc de papier épais où elle aimait noter au crayon tout ce qui lui passait par la tête. D'un coup, elle sentit une étrange inspiration liée à cet arrêt momentané et, tout en écrivant, elle s'adressa à voix haute à ses voisins de fortune :

Ligne de vie en sous-sol

On s'engouffre et on attend

On s'impatiente et on regarde

On s'assied et on lit

On s'accroche et on rêve

On écoute et on parle

On s'entend et on sourit

On se rencontre et on s'ignore

On se bouscule et on se presse

On descend et on remonte

Cela fit diversion et l'angoisse des voyageurs passa au second plan.

Le cadeau en mains, Léa ne voulait désormais prendre aucun risque avec les transports en commun :

- « La meilleure solution est de me rendre chez mes amis Fleur et Arnaud Depicques en voiture. Reste simplement à la récupérer. Certes, elle est garée un peu loin mais je vais marcher, la pluie a cessé depuis longtemps. »
- « Que se passe-t-il donc de nouveau ? s'étonna Léa, on dirait que l'avenue est fermée. Comment ? On ne peut pas traverser ? Ah oui ! J'avais oublié, c'est le grand marathon de l'année ! Tout est bloqué jusqu'à 20 h ! »

Devenue philosophe, Léa se dit qu'après tout, ce serait amusant et même intéressant de regarder passer les coureurs, d'imaginer leur préparation mentale, leur résistance à l'effort, leur gestion du stress etc.. Mais aussitôt la course amorcée, elle ne vit que des dossards sans s'apercevoir que l'un des coureurs venait de s'effondrer à quelques mètres d'elle. Un médecin se précipita et adopta d'emblée des propos rassurants :

- « Simple décollement de ..semelles ! Il faut changer de chaussures ! »

Ainsi le marathon s'écoula avec ses hauts et ses bas : les uns gagnèrent, les autres s'essoufflèrent. Les plus découragés, enveloppés dans leur couverture de survie, s'engagèrent à ne pas se réinscrire. Enfin, les barrières tombèrent.

- « Plus que cent mètres et je suis à la voiture ! » se prit à rêver Léa.

Le crépuscule empêchait Léa de distinguer avec précision les véhicules garés et plus elle avançait, plus elle était envahie par le doute. Envahie par la curieuse impression d'avoir dépassé l'emplacement de sa voiture, elle continua jusqu'à comprendre ce qui venait d'arriver : un panneau où figurait en très gros caractères « *ATTENTION TRAVAUX !* » avait été déplacé avec les dates d'autorisation de stationner. Sa voiture était partie à la fourrière !

Contre vents et marées, l'optimisme de Léa restait inoxydable.

Elle appela un taxi, le treizième sur la liste !
